

Agriculture

Le poulailler-usine de Bessay : une absurdité devient réalité (1994)

En dépit de toutes les actions menées par les défenseurs de l'environnement (association locale de défense devenue section d'Allier Nature, Confédération Paysanne, « Les Verts », « Génération Ecologie » et le soutien de particuliers à nos thèses), le Préfet de l'Allier a accordé à M. Carlier, industriel de l'œuf, l'autorisation d'exploiter un poulailler-usine de 300 000 animaux à Bessay en décembre dernier.

Le point sur cette affaire

Ce projet est, et restera, pour les associations qui s'opposent à de telles formes d'« élevage », une aberration au point de vue de l'environnement, au point de vue économique et social... quoi qu'en disent ses promoteurs !

La réunion du Conseil Départemental d'Hygiène, qui s'est déroulée le 17 décembre dernier à Moulins, a mis une fois de plus en évidence deux conceptions de l'agriculture :

- D'un côté, un industriel qui veut avoir la mainmise sur le marché de l'œuf et raisonne en terme de rentabilité immédiate, soutenu (entre autres) par le représentant des agriculteurs (qui semble-t-il, défend bien mal la profession). Il agit comme le faisaient les industriels du XIX^{ème} siècle, les banques, le lobby de l'agroalimentaire le poussant dans cette voie.

- A l'opposé, l'analyse globale prônée par les écologistes est vouée à l'incompréhension totale. On nous dit « Vous avez pu vous exprimer tout au long des enquêtes publiques », alors qu'en réalité les dés sont pipés d'avance. Par exemple, les arguments défavorables exprimés au cours des enquêtes ont été nettement plus nombreux que les appréciations dites favorables portant sur le développement local. Ces arguments défavorables touchaient la santé publique, la production d'œufs « chimisés », les problèmes liés aux traitements de grandes quantités de déjections, l'aménagement du territoire... Pourtant, les enquêtes publiques se sont soldées par des avis favorables !!! A quelle démocratie fait-on référence ? Et nous ne parlons pas du grand silence qui a régné autour de la préparation de ce projet : il a fallu toute la ténacité du milieu associatif pour que le simple citoyen perçoive un minimum d'informations et se rende compte qu'il est également concerné.

Productivisme

Un tel projet bafoue les lois élémentaires de l'élevage qui se veut respectueux de l'animal et de son milieu, de l'équilibre de la nature, de la qualité des produits dont nous disposons pour notre alimentation.

Construire un poulailler-usine répond au seul critère du productivisme effréné, tout en faisant supporter à la société dans son ensemble les coûts induits (pollution, chômage lié au phénomène de concentration et d'automatisation à outrance de la production).

Par ailleurs, il est permis de s'interroger sur l'attitude des banques qui financent ce projet (ainsi que les fonds publics) mais qui, par ailleurs, redécouvrent les vertus des petits élevages en accordant des prêts à taux bonifiés dans le département pour permettre aux agriculteurs de construire des poulaillers...

Au-delà de ces différents aspects, il est permis de s'interroger fortement sur l'attitude de la municipalité de Bessay-sur-Allier qui a accueilli sans faillir cet industriel en lui donnant le terrain et en réalisant le raccord au réseau d'assainissement. Cette municipalité a surtout savamment influencé l'opinion, en jouant sur le terme « emploi », ce qui a permis ensuite d'occulter tous les inconvénients de cette usine et les propositions formulées par les défenseurs de l'environnement.

Quoiqu'il en soit, notre travail n'est pas terminé. Nous allons suivre de près l'évolution de cette usine à œufs et vérifier au passage si le nombre d'emplois créés localement (mais pour en supprimer combien ailleurs ?) correspondra aux vingt emplois à créer d'ici 1996 en plus des vingt à transférer à Montoldre.

Les erreurs du passé en matière d'élevage industriel

n'ayant semble-t-il, pas encore servi de leçon, il n'y a que la pression de l'opinion publique qui pourra influencer les choix futurs à l'action des « politiques », l'élevage concentrationnaire étant certainement l'un des aspects les plus hideux de notre société.

Gérard Matichard

Naturallier 53 – Juin Juillet Août 1994

Les 270 000 poules de Bessay pondent 140 millions d'œufs par an soit 1,3 œufs/poule/jour... Bonjour les cadences infernales ! 8 ans après la mise en place de cet élevage industriel, la concentration continue des problèmes de Salmonelles et "l'usine" est actuellement placée sous charte sanitaire. En 1998, 42 000 poules avaient été déjà abattues pour raisons sanitaires. D'autre part, d'énormes quantités de fientes sont épandues dans les champs contrairement aux engagements pris à l'époque de fabriquer du compost "BIO" !!! par Guy Ligier. Quant à l'emploi, les conditions de travail sont plus qu'aléatoires pour le personnel permanent et des emplois précaires d'intérim assurent le ramassage. Aujourd'hui, nouvelle enquête publique (du 17/09 au 17/10, allez signifier votre opposition) pour un autre projet d'élevage qui servirait précisément à alimenter en pondeuses le poulailler Carlier. Va-t-on atteindre l'âge de la poule aux œufs d'or annoncé il y a 8 ans dans la presse ? A bon épandeur salut !

Gérard Matichard – 2001